

« *Qui vous accueille m'accueille moi-même, et qui m'accueille, accueille celui qui m'a envoyé* » (Matthieu 10,40)

Dans ce chapitre de l'évangile de Matthieu, Jésus choisit les Douze et les envoie annoncer son message.

Ils sont nommés un par un, signe de la relation personnelle qu'ils ont construite avec le Maître, en l'ayant suivi depuis le début de sa mission. Ils ont connu sa façon d'être, sa proximité avec les malades, les pécheurs et ceux qui sont considérés possédés par le diable. Jésus se fait proche de toutes ces personnes tenues à l'écart et jugées de manière négative. Ce n'est qu'après ces signes concrets de l'amour pour son peuple que Jésus annonce que le Royaume de Dieu est proche.

Les apôtres sont donc envoyés au nom de Jésus, comme ses « ambassadeurs » et, à travers eux, c'est lui qui doit être accueilli.

Souvent les grands personnages de la Bible, quand ils ont ouvert leur cœur à un hôte inattendu, reçoivent la visite de Dieu même.

Aujourd'hui encore, surtout dans les cultures qui ont maintenu un sens communautaire fort, l'hôte est sacré, même lorsqu'il est inconnu, et on prépare pour lui la meilleure place.

« *Qui vous accueille m'accueille moi-même, et qui m'accueille, accueille celui qui m'a envoyé* »

Jésus instruit les Douze : ils doivent se mettre en route, partir avec peu de bagages, une seule tunique... Il faut qu'ils se laissent traiter en hôtes, qu'ils acceptent les attentions des autres avec humilité, qu'ils offrent gratuitement de guérir les malades, qu'ils soient proches des pauvres et apportent à tous la paix. Comme Jésus, ils devront être patients quand ils ne seront pas compris, accepter les persécutions, sûrs que l'amour du Père les assistera.

De cette façon, ceux qui auront la bonne fortune de rencontrer l'un d'entre eux pourront vraiment connaître la tendresse de Dieu.

« *Qui vous accueille m'accueille moi-même, et qui m'accueille, accueille celui qui m'a envoyé* »

Tous les chrétiens ont une mission, comme les disciples : témoigner avec douceur, d'abord par la vie, puis par la parole, de l'amour de Dieu qu'ils ont eux-mêmes rencontré, afin que cela devienne une réalité joyeuse pour beaucoup, pour tous. Et de même qu'ils ont été accueillis par Dieu malgré leurs fragilités, leur premier témoignage sera justement d'accueillir leurs frères avec prévenance.

Dans une société souvent marquée par la recherche égoïste du succès et de l'autonomie, les chrétiens sont

appelés à montrer la beauté de la fraternité, dans laquelle nous avons besoin les uns des autres.

« *Qui vous accueille m'accueille moi-même, et qui m'accueille, accueille celui qui m'a envoyé* »

Voici ce qu'écrivait Chiara Lubich à propos de l'accueil évangélique : « *Jésus a été la manifestation de l'amour pleinement accueillant du Père du Ciel pour chacun de nous et de l'amour que nous devrions, en conséquence, avoir les uns pour les autres [...]. Efforçons-nous alors de vivre cette Parole de vie en premier lieu dans nos familles, associations, communautés, groupes de travail, en éliminant en nous les jugements, les discriminations, les préjugés, le ressentiment, l'intolérance envers tel ou tel prochain, qui sont si faciles et si fréquents mais qui compromettent les relations humaines et empêchent l'amour réciproque [...]. L'accueil de l'autre, de ceux qui sont différents de nous, est à la base de l'amour chrétien. C'est le point de départ, le premier degré pour construire la civilisation de l'amour, la culture de communion à laquelle Jésus nous appelle surtout aujourd'hui¹.* »

Letizia MAGRI et la Commission Parole de vie

(1) D'après Chiara Lubich, Parole de vie de décembre 1992, in Parole di Vita, ed. Fabio Ciardi, Città Nuova, Rome 2017, pp. 513-514.

TEXTES DE CHIARA LUBICH ET DES FOCOLARI

Chiara LUBICH, *Parole de vie, décembre 1992* (d'après *Parole di Vita*, Città Nuova 2017)

« *Accueillez-vous donc les uns les autres, comme le Christ vous a accueillis, pour la gloire de Dieu* » (Rm 15,7).

Cette phrase de saint Paul nous rappelle un des aspects les plus touchants de l'amour de Jésus : au cours de sa vie terrestre Jésus a toujours accueilli tout le monde, en particulier les plus marginaux, les plus pauvres, les plus différents. Par son amour, Jésus a offert à chacun sa confiance et son amitié, abattant l'une après l'autre les barrières que l'orgueil et l'égoïsme humain avaient érigées dans la société de son temps. Jésus a été la manifestation de l'amour pleinement accueillant du Père céleste envers chacun de nous et de l'amour que, par conséquent, nous devrions avoir les uns pour les autres. C'est la première volonté du Père sur nous. Nous ne pourrions pas rendre au Père une gloire plus grande qu'en cherchant à nous accueillir les uns les autres comme Jésus nous a accueillis.

« Accueillez-vous donc les uns les autres, comme le Christ vous a accueillis, pour la gloire de Dieu. »

Cette Parole attire notre attention sur un des aspects les plus fréquents de notre égoïsme et, disons-le, l'un des plus difficiles à dépasser : la tendance à nous isoler, à établir des discriminations, à marginaliser, à exclure l'autre parce qu'il est différent de nous et qu'il pourrait troubler notre tranquillité. Nous chercherons donc à vivre cette Parole de vie d'abord à l'intérieur de nos familles, associations, communautés, groupes de travail, en éliminant en nous les jugements, les discriminations, les préjugés, les ressentiments, les intolérances envers un tel ou un tel, si faciles et si fréquents. Tout cela refroidit et compromet énormément les rapports humains, en faisant obstacle à l'amour réciproque comme la rouille qui bloque des rouages.

Puis dans la vie sociale en général, proposons-nous de témoigner de l'amour accueillant de Jésus envers tout prochain que le Seigneur place à nos côtés, surtout ceux que l'égoïsme social tend le plus facilement à exclure ou à marginaliser. L'accueil de l'autre, de celui qui est différent de nous, est à la base de l'amour chrétien. C'est le point de départ, le premier niveau pour construire cette civilisation de l'amour, cette culture de communion, à laquelle Jésus nous appelle, surtout aujourd'hui.

Igino GIORDANI, *Journal de Feu*, NC 1987, pp. 76-79.

21 décembre 1947

Par le simple fait que je suis né, j'appartiens à Dieu. Par le simple fait que j'ai été créé, je participe à la nature du Créateur et je suis de sa descendance; je suis à son image et ressemblance. Du fait donc que je porte en moi l'empreinte du Créateur, celui qui me voit le voit en icône. Il est impossible à l'homme de saisir en son entier l'essence de la divinité, mais il peut ainsi en voir de ses yeux, à chaque instant, une analogie. De cette manière, toute créature rationnelle est l'icône de Dieu : elle est une ambassade du roi du monde en terre étrangère, en terre de pèlerinage. Ce n'est pas une ambassade purement extérieure; elle est riche, au contraire, de valeur intrinsèque, liée par filiation et par l'enchaînement de la création au Père et Créateur qui est aussi Juge et Maître, si bien que, dans les rapports sociaux, Dieu intervient comme terme initial et final : le bien qui est fait à un frère atteint Dieu même, qui le récompense comme une action qui lui est directement adressée; et le mal fait au prochain blesse finalement Sa personne et Dieu le punit comme tel. Quand j'ai affaire avec un frère, c'est avec Dieu même que je traite, par personne interposée.

En outre, par le baptême, je suis incorporé dans le corps du Christ. Je deviens membre du Christ, partie vivante de

lui-même : je suis le Christ, partiellement, mystiquement.

Les sacrements et les grâces acheminent en moi l'esprit de Dieu, si bien que mon corps provient de lui, mon esprit est racheté par le Christ et rempli de l'Esprit Saint. Voilà comment, par l'Incarnation, pour reprendre le mot de saint Augustin, Dieu s'est fait homme afin que l'homme se fasse Dieu.

L'Eucharistie, tout particulièrement, fait couler dans mes artères le sang même du Christ, au point de faire de moi son frère consanguin.

Ma tâche en tant que chrétien est de construire le Christ en moi. Plus il grandit en moi et plus diminue mon propre Moi. Il faut que je diminue pour que Lui grandisse, comme disait Jean-Baptiste (cf. Jn 3,30). S'il grandit, l'amour grandit. Si je diminue, l'égoïsme diminue.

De la sorte ma personnalité n'est pas annulée. Au contraire elle se christifie. Elle grandit au point de se déifier, en s'identifiant à lui. L'identification est achevée lorsque je suis en mesure de dire : ce n'est plus moi qui vis, mais le Christ qui vit en moi (cf. Ga 2,20).

Je mets à disposition l'enveloppe, le temple, mais ce qui vit à l'intérieur, c'est le Christ, comme sur l'autel. Je mets à disposition la volonté, mais je fais de ma personnalité la matière première pour l'édification du Christ en moi. Lorsqu'il est édifié, je peux enfin dire : je suis un autre Christ, un alter Christus. C'est fou, cela me dépasse : je suis le Christ! Peut-être un bien pauvre Christ, et pourtant, par moi, par mes actes, mes paroles, c'est le Christ en personne qui s'exprime dans le monde, c'est en quelque sorte le Verbe qui, en moi, s'incarne une nouvelle fois.

Voilà comment se poursuit l'Incarnation.

Un résultat aussi divin ne saurait susciter l'orgueil, car ce n'est pas l'homme qui y est pour quelque chose, mais le Christ. En fait l'homme vaut d'autant plus qu'il sait s'annuler et laisser le Christ être en lui.

En outre un tel résultat confère à la pauvre créature humaine une dignité divine, mais aussi une responsabilité évangélique, d'évangélisation, c'est-à-dire la tâche de faire comprendre et accueillir l'Évangile dans la mesure où les autres le trouvent incarné en elle.

Ma vocation est claire. J'ai trouvé ma règle de conduite; ma raison d'être dans le monde ne tolère plus d'hésitation. Je suis l'icône du Christ, alter Christus, un autre Christ. Ma vie, publique et privée, doit se conformer à l'Évangile, se conformer au Christ. Voilà mon sacerdoce royal : mon union avec Dieu.

Me voici revêtu d'humilité, plein de la gratitude d'un zéro changé en infini, empli de sérénité, de force, de droiture. Mais investi également d'une tâche surhumaine, telle que, si je lui faisais faux bond, je serais, comme Judas, un dilapidateur de la Rédemption.

Seigneur, approprie-toi de moi et accorde-toi à moi. Que ce ne soit plus moi qui vive, mais toi qui vives en moi.